

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre Paris (2°)

ABONNEMENT	
FRANCE	ETRANGER
1 an .. 80 fr.	1 an .. 112 fr.
Six mois .. 40 fr.	Six mois .. 56 fr.
Trois mois .. 20 fr.	Trois mois .. 28 fr.
Chèque postal	123-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les anarcho-syndicalistes et le Syndicalisme

A quoi tient actuellement la crise qui ravage le mouvement ouvrier international et particulièrement le syndicalisme français ?

A plusieurs raisons, de déviations qui émanaient et des réformistes et des politiques. En leur temps, tous ces faits furent signalés, hélas ! en pure perte. Aujourd'hui, nous sommes en plein gâchis ; est-ce bien le moment, comme certains le font, d'imiter le geste de Ponce-Pilate ; n'est-il pas préférable de regarder le mal bien en face et d'appliquer immédiatement un remède énergique ?

La crise actuelle du syndicalisme révolutionnaire a son origine très lointaine, elle date du jour où la section des Bourses du Travail fut supprimée au bénéfice des Fédérations Nationales de Métiers et d'Industrie dans la vieille C. G. T.

Cette marche rapide vers la centralisation, « les Comités Nationaux Confédéraux » tua, paralysa complètement l'initiative des syndicats, des Unions locales et des Bourses du Travail ; les directives du mouvement en partant exclusivement du sommet, ne furent plus l'expression de la base, voilà la première manifestation de la déviation de l'œuvre de Pelloutier.

D'autre part, le programme minimum fut tellement rétréci, que le syndicalisme perdit de sa valeur révolutionnaire et ne fut plus l'animateur capable d'entraîner, d'enthousiasmer la foule des travailleurs.

Quand le syndicalisme, non révisé, non dévié, lance des appels à la révolte contre le patronat, contre l'Etat, contre le militarisme, contre le patriotisme, contre le capitalisme mondial à tous les gueux du travail, c'est avec foi, avec courage, que des minorités agissantes répondaient présent à l'appel ; aujourd'hui, il n'en est plus de même. Les premiers déviations sont les auteurs responsables de la crise du syndicalisme. A cette époque, les anarcho-syndicalistes ont signalé ce danger. Que peut-on leur reprocher aujourd'hui ?

Depuis, la crise s'est accentuée : évolution au centralisme, au collaborationnisme, participation à la défense nationale et, maintenant, mainmise absolue par les partis politiques et particulièrement le Parti Communiste, sur tous les organismes syndicaux.

Sur ce point, les anarcho-syndicalistes se sont particulièrement dressés contre cette subordination du mouvement économique ; ils furent des premiers à jeter le cri d'alarme, même à l'époque des C. S. R. Toujours en accord avec le précurseur des Bourses du Travail, F. Pelloutier, les anarcho-syndicalistes considèrent que le syndicalisme n'a rien à craindre de l'anarchisme qui poursuit des fins libérales, et qu'ils ne doivent pas être mis sur le même pied que les centralistes du Parti bolchevique.

Les anarcho-syndicalistes donnent toute leur activité au mouvement ouvrier, ils sont fédéralistes, ils sont les gardiens jaloux de l'autonomie du mouvement syndicaliste, ils sont pour l'organisation des travailleurs, ils œuvrent de toutes leurs forces à la reconstruction de l'unité ouvrière dans un syndicalisme révolutionnaire, réengendré et puisant sa vie et son activité à sa source même au travail. C'est à cette besogne urgente et indispensable que nous convions les travailleurs. Alors, peut-être, pourrions-nous œuvrer syndicalement et révolutionnairement contre le capitalisme, contre le fascisme assassin, contre l'Etat bourgeois.

J.-S. BOUDOUX.

De l'attitude des chefs communistes dans la grève de Douarnenez

Au cours de la grève, durant les réunions, l'unique souci des communistes était d'essayer de prouver que seul le P.C. était l'organisme de classe des travailleurs. Dans trois de ces réunions auxquelles j'assistais, deux fois seulement des orateurs prononcèrent le mot syndicat. Il était clair que vous mettiez tout en œuvre pour faire ignorer le syndicalisme.

Un fait qui caractérise bien votre mentalité à tous et celle de Le Flanchec en particulier, c'est celui qui consistait à entendre des grévistes chanter sur l'air d'un cantique : « Nous voulons Flanchec, c'est notre maître ; nous voulons Flanchec, c'est notre roi ».

Or, un homme désintéressé, un militant digne de ce nom, ne pourrait sans bondir entendre d'autres hommes l'admirer comme un sauveur, comme un dieu. Quand on veut sincèrement travailler à libérer, à affranchir ses semblables, on ne se gonfle pas d'orgueil au rythme de pareil chant, on ne tolère pas, on ne contribue pas à un tel abaissement moral des travailleurs, citoyen Le Flanchec !

Sais-tu, citoyen, ce que tu eusses dû faire en pareille circonstance, si tu avais vraiment œuvré à l'émancipation des ouvriers ? Il était de ton devoir de dire aux camarades grévistes : « Si vous tenez à me marquer votre sympathie, sachez tous que je ne suis pas un surhomme, que vous ne pouvez pas sans diminuer dans votre dignité d'individu et porter atteinte à ma dignité également, chanter de pareilles énormités. Apprenez à être... vous-mêmes, à vous affranchir des préjugés pour vous affranchir de l'exploitation de l'homme par l'homme. » Comme tu n'as rien fait ni dit tout cela, au contraire, tu as justifié plus que jamais l'épithète de caméléon que je te décernai un jour à Brest, lors d'une réunion publique.

Quand vous n'aviez encore conquis que quelques rares municipalités, quand vous n'étiez que deux ou trois vingt-sept mille dans l'aquarium du Palais-Bourbon, vous reprochiez aux socialistes d'être des châtreaux d'énergie par leur continué appel au calme dans les circonstances où les travailleurs étaient aux prises avec le patronat ou avec l'Etat.

Or, qu'avez-vous fait, vous qui disposiez

de la municipalité de Douarnenez ? Eh bien, ô farceurs, vous avez fait exactement comme vos compères en socialisme, c'est-à-dire que vous avez prêché le calme aux grévistes, toujours le calme. Dites, quand dans votre feuille quotidienne l'Humanité, quand dans vos feuilles hebdomadaires, vos bulletins périodiques, vous inondez à jets continus le virus de la violence à vos lecteurs contre l'Etat bourgeois, les partis politiques adverses, les syndicalistes, les anarchistes, etc., savez-vous à qui vous êtes assimilables ? Eh bien, aux calotins, aux jésuites, aux gens d'Action française à qui vous empruntez fidèlement les plus basses, les plus ignobles méthodes.

Vous avez endigué l'esprit de révolte chez les gens de Douarnenez. Nous savions avant vous... eh, commis-voyageur en marchandise avariée, que chez les pécheurs, les sardinières, il y avait de la volonté, de l'énergie dans la lutte, ils l'ont montrée dans les années précédentes que j'ai déjà citées, mais comme la... gueule uniquement vous tient lieu de courage, vous avez canalisé l'instinct de bataille de nos camarades. D'une lutte qui paraissait être sans merci, dans laquelle certes des travailleurs, des militants eussent peut-être payé de leur liberté, vous même de leur vie, et qui pouvait être — qui peut dire non ? — l'étincelle qui met le feu à la baraque, et par conséquent être le départ d'un mouvement de libération prolétarienne, de cette lutte donc vous en avez fait un trépas pour votre parti en fanatisant les grévistes sans répit, avec vos formules de prédicateurs. Un exemple à l'appui. Le jeudi 18 décembre, des grévistes révoltés enlèvent d'un camion six caisses de conserves ; le soir, sur vos ordres, ces camarades sont contraints de rapporter les caisses.

Jésuites, vous l'êtes en essayant de persuader que vous seuls êtes révolutionnaires, qu'au sein du P. C. seul est le salut, alors que vos méthodes en pleine grève n'eussent pas déplié à l'ignace de Loyola lui-même.

N'est-ce pas vous, monsieur Cachin, qui, au cours de votre exposé dans les halles, le samedi soir 27 décembre, dressiez dans un but électoral les épouses contre leurs maris, les jeunes filles contre leurs fiancés ? Je vous revois encore à la tribune, claironnant — vous croyant formidable sans

doute — et vous vous adressiez aux femmes en ces termes : « Et demain, si les hommes oublient leur devoir en ne s'acheminant pas de belle heure vers l'urne, c'est sur vous que je compte, camarades femmes, pour les rappeler à ce devoir et les contraindre à aller déposer leur bulletin en faveur de la liste communiste. »

Vos complices, les syndicalistes (?) Racamond, Boville, Tillon, qui sont des dirigeants, le premier de la C. T. U., le deuxième de la Fédération de l'Alimentation, le troisième de la 6^e Union régionale de propagande, pourraient demander — s'ils l'osaient — l'opinion des ouvriers qui leur entretiennent de leurs cotisations, sur leur abominable attitude. Je crois que si l'on s'attachait à connaître cette opinion, elle serait votre condamnation. Ils vous diraient sans doute, les ouvriers, que le rôle de syndicalistes était de s'opposer, même par violence, à l'immixtion des politiques dans un mouvement économique. Mais vous êtes descendus si bas, vous êtes tellement émasculés que vous avez fait pire, puisque vous vous êtes effacés et avez laissé la direction morale et matérielle de la grève à des doublures et aux communistes.

Sans risquer de se tromper on peut dire que si les salards de la maison de briseurs de grèves Lysis et Vie avaient eu la certitude d'arriver dans un milieu où le moindre geste de provocateurs fascistes était un arrêt de mort pour eux, parions qu'ils n'eussent pas évolué aussi facilement et aussi longtemps à Douarnenez et n'auraient pu de la sorte révolutionner Le Flanchec et des camarades grévistes.

Comme le nègre, vous continuerez sans doute votre travail de subordination, de division, de décomposition du syndicalisme, d'ailleurs en véritables religieux vous appliquerez à la lettre les mots d'ordre de l'I.C. Reste à savoir si ce qui reste encore d'esprit syndicaliste au cœur des militants, si les travailleurs non abusés vont continuer à encaisser ces coups durs sans relever le défi ?

L'avenir du syndicalisme, du prolétariat par conséquent, se joue passionnément sur le tapis politique ; serons-nous capables de renverser la table autour de laquelle sont assis ces messieurs ?

René MARTIN.

LE FAIT DU JOUR

Ça commence à aller mal

Il y a à peine huit jours que M. Herbet est en Russie, et il a déjà reçu de son gouvernement, qui est celui de notre chère France, deux notes le chargeant de protester auprès du gouvernement des Soviets :

1° Contre les paroles prononcées par Zinoviev à propos de la propagande antimilitariste ;

2° Contre celles prononcées par Rikoff, relatives à la reconnaissance des dettes russes.

L'on peut donc dès aujourd'hui se rendre compte des heureux effets de la reconnaissance. M. Herbet va devenir un ambassadeur protestataire, car si le gouvernement français s'émoult chaque fois que Zinoviev prononce un discours, ce n'est pas fini, car il en prononce presque autant que feu Poincaré !

Qu'il nous soit permis de nous étonner de la naïveté du chef du bloc des gauches : il a été en Russie, et il sait fort bien qu'à part les discours il n'y a plus rien de révolutionnaire ou d'antimilitariste dans les Soviets, et il n'ignore pas que M. Herbet a été reçu au son des trompettes d'argent.

Alors à quoi bon bourrer encore le crâne aux gens, leur faisant craindre un danger bolcheviste ?

Faites vos affaires avec la Russie, MM. les bourgeois, et n'ayez pas peur. M. de Monzie qui n'est pas un imbécile, sait fort bien que toutes les paroles de Zinoviev ou de Rikoff ne sont que du vent, et que le capital français n'a rien à craindre en Russie. Il serait peut-être même plus en sûreté là-bas qu'ici !

La Fédération des Locataires manifeste

La Fédération des locataires de la Seine, pour protester contre les locaux qui demeurent occupés quand tant de gens sont sans logis, a fait hier matin une manifestation.

Des colleurs se sont rendus vers l'immeuble de l'angle des rues Faiderbe et de Charonne, ancien hôtel populaire où l'on installa, pendant la guerre, un centre de réforme et qui fut occupé ensuite par le ministère des pensions. Sur les murs de cette immense bâtisse, dans laquelle 700 chambres inhabitées feraient la joie des sans-logis, les colleurs posèrent des affiches : « C'est un scandale de voir des immeubles inhabités. Exigez avec nous la réquisition de cet immeuble ! » M. Lucien Aubel, secrétaire de propagande de la Fédération, harangua les passants et leur expliqua le geste des locataires de la Seine.

Deux colleurs, conduits au commissariat du quartier Saint-Marguerite, ont été remis en liberté après vérification de leur domicile.

AU CONGRES SOCIALISTE DE LA SEINE

Les yeux de certains commencent à s'ouvrir

Si les dirigeants du parti socialiste, les Blum, les Renaudel, les Paul-Boncour, sont sans remords avec le gouvernement de monsieur Herriot, il y a cependant quelques membres de la S. F. I. O. qui commencent à trouver mauvaise une politique de soutien qui les rend complices des pires attentats de la bourgeoisie contre le prolétariat : espionnage des milieux ouvriers, assomade des travailleurs par la ficelle, expulsion des camarades espagnols et italiens, etc.

Au Congrès de la Fédération socialiste de la Seine, qui s'est ouvert hier à 9 h. 30 du matin, dans la salle des Fêtes de la mairie du Pré-Saint-Gervais, quelques délégués ont vivement pris à parti le groupe parlementaire pour son attitude à la Chambre des députés.

Le citoyen J.-B. Séverac s'est plaint amèrement de la « mauvaise allure » qu'ont eu jusqu'à ce jour les élus socialistes au Palais-Bourbon.

Le citoyen Métais a ajouté que la collaboration du parti socialiste avec les partis de gouvernement enlève à la S. F. I. O. toute indépendance.

Enfin, le citoyen Zyromski défendit la thèse du socialisme pur de lutte de classe et déclara que « s'il acceptait, en résigné, la politique de soutien, ce n'était qu'en s'entourant d'un fort réseau de précautions et en s'élevant contre toute aggrégation de son parti au bloc de la bourgeoisie ».

Naif Zyromski ! Pauvres citoyens Séverac et Métais, vous n'avez pas fini de perdre vos illusions... En vain vous protesterez et vous pleurerez. Blum et Renaudel tiennent votre parti enchaîné au char du Bloc des Gauches. Vous devrez encaisser toutes les gaffes d'Herriot et, de gré ou de force, pacifier avec cette bourgeoisie que vous exécutez. Et, un triste matin, vous vous réveillerez avec les mains tachées du sang des travailleurs répandu, avec votre soutien, par M. Chaumetemps...

A moins que vous n'abandonniez ces politiques à leur tragique sort et que, hors des partis de l'immonde politique, vous veniez rejoindre les seuls travailleurs qui luttent pour leur émancipation : ceux qui ne se laissent pas prendre à la duperie électorale et qui savent, par l'action directe, préparer la Révolution prolétarienne.

VERS LE FASCISME

L'exploitation des mutilés

Tout est bon aux organisateurs de réaction pour préparer le fascisme.

Hier c'était la misère des sardinières de Douarnenez, c'était la révolte des travailleurs bretons, c'était une grève ouvrière qui servait de prétexte à l'expédition des bandits jaunes de la rue Bonaparte qui devait se terminer par une tragédie.

Aujourd'hui c'est la misère des mutilés, ce sont les revendications des malheureux que la guerre a rendus estropiés, invalides, que veulent exploiter les fomenteurs de coups d'Etat.

Certes, nous comprenons la rancœur des malheureux qui, ayant mis tout leur espoir, tout leur idéal dans une Patrie, ayant sacrifié leurs plus belles années pour que leur idole soit au-dessus de toutes les autres, la victorieuse, ne reçoivent en retour que l'affront et l'ingratitude. Ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes, leur jeunesse, leur santé : ils ne trouvent pour toute récompense que la misère. Certains d'entre eux ont fini par voir l'infirmité de ce culte, l'ignominie stupide de cette nouvelle religion : ils sont avec nous contre l'armée, contre la Patrie, ils veulent la fin de leurs souffrances avec la fin de ce qui causa ces souffrances. Tels sont les membres de l'Association des Mutilés et des Victimes de la guerre.

Mais — hélas ! — la grande masse des estropiés de la guerre sont groupés dans des Fédérations qu'encadrent les pires patriotes, les plus rusés politiques. Telle est cette Fédération de la Seine de l'Union fédérale des Mutilés de France, qui organisait hier matin à la Maison des Mutilés, 7 rue des Minimes, un grand meeting.

Quand nous voyons la « Liberté », journal de Taittinger, appuyer leurs menaces de « descendre dans la rue » pour obtenir satisfaction nous commençons à nous méfier. Mais nous comprenons tout à fait quand nous entendons, parmi les orateurs du meeting, le trop fameux Henry Paté prononcer, en faveur des mutilés de la grande guerre, un impôt sur les passeports et les cartes d'identité des étrangers qui apporteraient, dit-il, une somme de 500 à 600 millions au budget.

Sous prétexte de faire rendre justice à des malheureux qui ont eu le tort de croire en la Patrie et qui ont commis le double crime d'assassiner et de se faire « amocher » au service du Capital et de l'Etat — on va rendre la France encore plus inhabitable, encore plus inhospitalière. On va créer une atmosphère telle de chauvinisme qu'une nouvelle guerre se justifie.

Et en attendant les Millerand et autres Castelnau vont faire « descendre les mutilés dans la rue » afin de masquer les louches opérations de leurs troupes de « bravi ». Parmi les mutilés, à Paris, on lancera des assassins comme parmi les grévistes à Douarnenez.

Halte-là ! Mutilés, victimes de la guerre, méfiez-vous du guet-apens fasciste !

DANS LE SYNDICALISME

Un « grand professeur »

Il y a quelques temps paraissait dans la Bataille Syndicaliste un article signé G. V. Cet article était une charge à fond contre les anarchistes que nous sommes.

Or, qui est-ce G. V., camarades lecteurs ? Le connaissez-vous ? Non ! Et bien voici : G. V. dirige une grosse « fabrique de bile », et quand il n'a pas de « débouché » dans le commerce il « fout ça » sur le crâne des anarchistes.

Dans le fond, il n'est pas méchant. C'est un gâs de l'Aveyron qui a un moment donné était presque « commissaire du peuple » dans son pays.

Pas de politique, dit-il souvent, le syndicalisme se suffit à lui-même ! Mais il était du parti communiste, et il a fallu qu'on le « foute » à la porte pour qu'il s'en aille.

C'est un Lénine « en plus petit ». Celui-ci a écrit la Maladie infantile du Syndicalisme. G. V., lui, a « pondu » jadis dans le Syndicaliste Révolutionnaire la Maladie infantile du Syndicalisme. Cet ouvrage lui a valu à cet époque, non pas des poursuites judiciaires, mais des félicitations de tous les « asticots » du monde syndicaliste. En revanche, quelques anarchistes, dont mon ami René Martin, le remirent vertement à sa place.

La Maladie infantile du Syndicalisme était ce « trop plein » de bile dont je parlais tout à l'heure.

Ainsi parce que les anarchistes se permettent de dire que la « grande plate » du syndicalisme était le fonctionnarisme syndical, G. V. se fâchait tout rouge. Pensez donc, c'était lui « enlever le pain de la bouche ». Car sa haine des anarchistes est aussi grande que son envie de devenir permanent. Depuis qu'il est un des « dirigeants » de l'U.F.S.A. il ne se sent plus pisser », et ses méchancetés « verbales » contre nous n'ont plus de bornes.

Nous leur avions fait dernièrement une proposition d'action pour Sacco et Vanzetti. G. V. a fait ce soir-là à la C.E. une charge à fond contre les anarchistes. Il ne faut pas que nous soyons à la remorque des anarchistes ! s'est-il écrié. Et naturellement il a été écouté et suivi par tous. Et le « jeune » anarchiste Guigui est tombé dans le « panneau », il a marché aussi.

Et bien, malgré tous les professeurs à la « noix » genre G. V. — élève de Grignoulle — nous déclarons que l'U.A. n'est pas un parti politique, et que les anarchistes ne sont pas des politiques.

Je pourrais dire aussi sans me tromper qu'il existe une « politique syndicaliste », et que tous les politiques du syndicalisme ne sont pas au parti communiste.

Syndicalistes nous sommes nous aussi, et nous voulons bien marcher la main dans la main avec les ouvriers syndicalistes, les sincères. Et il y en a ! Mais nous ne voulons plus être « barbé » par les nombreux G. V. déguisés en pion, qui après avoir passé un peu dans tous les partis politiques, sont maintenant les chauds partisans d'un état syndicaliste.

Un vieux militant a dit : « Le syndicalisme est le mouvement de la classe ouvrière en marche vers son émancipation ». Et pour ma part, j'accepte cette définition. Mais pour faire comprendre à tous les prolétaires la beauté de cet émancipation, il faudrait que les « professeurs » descendant un peu de leur piédestal, et qu'il y ait aussi moins de caméléons dans les « guides » du mouvement ouvrier, en un mot moins de « va-souillards ».

G. V. pourrait être surnommé « le rempart de la confusion ». Depuis qu'il a perdu de vue son « clocher » il s'est dit : Je suis maintenant un « grand homme » en matière syndicaliste. Et il a cru que le monde entier avait les yeux fixés sur lui.

La formule est : Voici mon nombril, prenez-le pour centre.

Et bien non, G. V., dans l'intérêt du mouvement ouvrier, cesse de te croire un être surélevé. Comme les autres, tu n'es qu'une unité dans l'infini !

Si nous avons des conseils à prendre, nous les puiserons dans Pelloutier, ce précurseur du véritable syndicalisme, mais jamais nous n'irons les chercher chez toi !

Pierre LE MEILLOR.

Je suis un assassin modèle

L'exécuteur des hautes œuvres en Autriche vient de faire ses offres de service au gouvernement polonais.

Dans sa demande, il déclare « qu'il n'a pas son pareil pour pendre un homme » et que, bien qu'il exerce actuellement en Autriche, il se souvient qu'il est Polonais et désire rentrer dans son pays. Il demande qu'on lui permette de déployer ses talents « au cours d'une exécution d'essai ».

Ses conditions sont les suivantes : appointements mensuels égaux à ceux d'un sous-secrétaire d'Etat, voyage gratuit en première classe pour se rendre sur le lieu de l'exécution, une forte garde du corps et le maintien absolu du secret sur son nom.

GRUPE ANARCHISTE DU 12°

Lundi 19 Janvier, à 20 heures 30
35, Boulevard de Reuilly

CONFÉRENCE

par
Guy SAINT-FAL
sur

Le Peuple et les Anarchistes

A travers le Monde

En peu de lignes...

ALLEMAGNE

UN APPEL A LA CLASSE OUVRIERE

La prise du pouvoir politique par les éléments nationalistes, malgré les dernières élections qui marquèrent nettement un coup de barre à gauche, a mis en évidence la classe ouvrière allemande qui commence à comprendre qu'elle n'a rien à attendre d'un parlementarisme périmé.

Malgré les échecs des mouvements révolutionnaires passés, la classe ouvrière allemande sera sans doute sous peu poussée à l'action par les événements qui vont se précipiter.

Sera-t-elle à la hauteur de sa tâche et ne se laissera-t-elle pas rouler encore par des partis politiques un peu plus rouges ? La est un autre danger. Qui sait ? Les individus sont souvent dépassés par les événements et les politiciens communistes peuvent être entraînés plus loin qu'ils ne le veulent eux-mêmes.

En tout cas, la *Rote Fahne* a convoqué hier matin, à 11 heures, la classe ouvrière à une démonstration imposante en faveur de l'amnistie à Wermisse (banlieue de Berlin).

L'appel qu'elle lance à ce propos déclare notamment :

« Travailleurs ! Marchez contre le gouvernement Hohenzollern-Ebert. Dressez-vous contre l'injustice de classes, contre l'alliance Noir blanc rouge et Noir rouge et des agents de Dawes ! »

BELGIQUE

LE VAPEUR « THYSVILLE » S'ÉCHOUE DANS L'ESCAUT

Bruxelles, 18 janvier. — Le vapeur « Thysville », de la Compagnie belge Maritime du Congo, qui s'était échoué mardi entre l'île de Ré et l'île d'Oléron et qui avait été renfloué jeudi, s'est de nouveau échoué ce matin dans la passe de Bath, dans l'Escaut, à une vingtaine de kilomètres de son port d'attache.

Des secours sont partis d'Anvers pour le renflouer.

ETATS-UNIS

LE GRAND-DUC BORIS ARRIVE A NEW-YORK

Une traversée mouvementée à plusieurs titres

New-York, 18 janvier. — Le grand-duc Boris qui, avec le grand-duc Cyril, se dispute l'honneur et les avantages d'être l'héritier du trône des tsars, a débarqué hier à New-York du paquebot *Olympic*. Sur le quai, un certain nombre d'amis l'accablèrent. A ces acclamations firent écho plusieurs passagers du paquebot. A signaler parmi les personnes qui attendaient le grand-duc Boris, M. Dan Man Kietrick qui, avec Jack Kearns, est le manager du boxeur Jack Dempsey.

En arrivant, le grand-duc déclara : « Je ne viens chercher aucune aide financière. »

Les passagers raconteront alors ce qui suit :

Durant la traversée, le grand-duc Boris voulut célébrer le premier jour de l'année russe. A cet effet, des invitations furent adressées aux principaux passagers. Parmi eux se trouvait un nommé M. Halligan, impresario connu aux Etats-Unis, qui, au moment où l'on s'abandonnait à l'ivresse et au joyeux champagne, proposa la santé du grand-duc. Là-dessus, un M. Gross, homme d'affaires originaire de Miami, en Floride, se leva pour déclarer qu'il ne porterait pas cette santé. Il s'ensuivit un échange de paroles peu agréables entre les deux hommes, puis M. Halligan, qui avait la main basse, ayant frappé M. Gross, celui-ci riposta et une séance de boxe s'ensuivit. Le grand-duc Boris eut bien de la peine à mettre tout ce monde d'accord.

Comme suite de la bataille, M. Halligan dut être transporté à l'hôpital du bateau et on ne le vit point réapparaître sur le pont pendant le reste du voyage.

JAPON

ENCORE UN DESASTRE

300 maisons détruites, 50 blessés

Un immense incendie a détruit plus de trois cents maisons à Osaka. Une cinquantaine de personnes ont été blessées, mais il n'y a heureusement aucune mort à déplorer.

NORVÈGE

PLUS D'ARMÉE !

La chambre des députés norvégienne a été saisie d'une proposition du groupe social-démocratique, tendant à abolir l'armée, ou de toute manière, à abolir le service militaire à partir de 1925.

Cela est très bien, mais en Norvège comme ailleurs on supprime l'armée, mais on la remplace par la police qui est une institution aussi néfaste. Il n'y a qu'un moyen de supprimer le militarisme sous toutes ses formes, c'est d'abolir le capital ; sans quoi ce ne sont que les mots qui changent et non la chose.

VIOLENTE TEMPÊTE

Une violente tempête fait rage depuis quelques jours dans le nord de la Norvège. De nombreux bateaux ont été rejetés au rivage et une trentaine de personnes ont été noyées. Les dégâts causés aux maisons d'habitation sont considérables.

La station d'énergie électrique de Bodo est très sérieusement endommagée et tout le district est sans lumière depuis quatre jours.

ROUMANIE

LE GOUVERNEMENT A BESOIN D'ARGENT

PROLÉTAIRES GARE A VOS POCHE !

Le ministre du commerce roumain est parti pour Paris où il va rejoindre M. Brătianu, ministre des finances, afin d'assister

aux prochaines discussions avec M. Clémenceau, sur la question de la situation financière roumaine.

Attention prolétaires, l'argent qu'avec la complicité du bloc des gauches vient chercher le représentant roumain, ne peut servir qu'à réprimer la révolte ouvrière roumaine.

RUSSIE

RÉGIME SOVIÉTIQUE

Pétrograd, 18 janvier. — On annonce que sept condamnations à mort auraient été prononcées contre des prisonniers de droit commun qui avaient participé à une rébellion.

YOUGOSLAVIE

MISE EN LIBERTÉ DE 2.000 GROATES

Deux mille citoyens croates qui avaient été emprisonnés voici une dizaine de jours comme militants communistes, viennent d'être remis en liberté, aucune charge n'ayant pu être relevée contre eux.

Parmi eux se trouve le Dr Mathecz, député au Parlement Yougoslave et tous les membres du Comité exécutif du Parti Raditch.

M. Raditch est maintenu en prison.

Un train dans une rivière

CINQ MORTS, TROIS BLESSÉS

Dijon, 18 janvier. — Un terrible accident qui a fait cinq morts s'est produit, hier, à 18 h. 50, sur la ligne du chemin de fer départemental de Dijon à Champplitte, à une centaine de mètres de la gare de Magny-Saint-Médard.

Dans la courbe assez prononcée qui se trouve à cet endroit, la locomotive, dont les freins étaient pourtant serrés à fond, est sortie des rails et s'est renversée sur le bord du talus, tandis que la première voiture, déraillant, était précipitée dans la rivière.

Deux voyageurs, qui n'ont pas encore été identifiés, deux habitants de Magny-Saint-Médard, et le convoyeur des postes Michouillet sont tués.

Trois voyageurs blessés ont été conduits à l'hôpital de Dijon. Leur vie n'est pas en danger.

Un train de secours a ramené à Dijon, vers 11 heures du soir, le mécanicien, le chauffeur, qui n'ont aucun mal et les voyageurs indemnes.

Le convoyeur des postes Michouillet, dont c'était le jour de repos, remplaçant un camarade, qui sans cette circonstance, aurait sans doute péri dans la catastrophe.

Il faut encore faire remarquer que c'est le frein qui n'a pas fonctionné.

C'est encore la négligence de la compagnie qui a provoqué cette terrible catastrophe.

Mais les actionnaires et les administrateurs encaissent... que leur importe que l'argent soit taché de sang ?

La calotte s'agite toujours

Le général de Castelnau a réuni, hier après-midi, au Skating Central, les catholiques d'Aix-en-Provence et, au nombre de 3.500, les fidèles écoutaient silencieusement le général qui exposa le programme de défense que tend à créer l'union des catholiques de France.

Mais, à la même heure, se massaient, sur le cours Mirabeau, les groupes hostiles et, au moment où les catholiques sortaient de leur réunion, les contre-manifestants, en nombre égal, quittèrent le cours Mirabeau et allèrent à leur rencontre.

Des collisions se produisirent, et les élus de Dieu qui ne sont pas, malgré leurs principes, des adversaires de la violence, sortirent des revolvers. Un coup de feu fut tiré et son auteur fut quelque peu mis à mal par les contre-manifestants.

En fin de compte, les croyants se réfugièrent à la cathédrale pour y recevoir la bénédiction du prêtre et du général.

L'alliance du Sabre et du Goupillon, quoi !

PLUTOT LA MORT QUE LE BAGNE

Un détenu s'ouvre les veines avec un tesson de bouteille

Marseille, 18 janvier. — Victor Pelletier, 24 ans, récemment condamné à vingt ans de travaux forcés par la cour d'assises du Rhône, pour participation à l'agression de M. Ricard, entrepreneur des tabacs à Lyon, était en prison à Marseille, en attendant son départ pour le bagne.

La nuit dernière, las d'une vie qui ne lui avait rapporté jusqu'ici que des malheurs, et dédaigneux d'aller traîner sa pauvre carcasse quelques années de plus sous le ricardement des geôliers, il rassembla tout son courage, et décida d'en finir avec une chaîne de vie. Mais il n'avait à sa disposition qu'un tesson de bouteille. Se raidissant, il s'en saisit et tenta de se donner la mort en se taillant dans les veines avec cette arme atroce. Il n'y parvint qu'à moitié. Retrouvé au matin dans sa cellule, couvert de sang, il fut transporté à l'hôpital. Son état est des plus graves.

Où conduit la crainte des représailles légales

Annecy, 18 janvier. — On vient d'arrêter, à Annemasse, une malheureuse femme nommée Laverrière, âgée de 36 ans, originaire de Fribourg (Suisse).

Ayant connu l'ouvrier fromager Genoud, elle en eut un enfant. Mais, dit-elle, s'étant évanouie au moment de sa naissance, le nouveau-né était mort quand elle reprit ses sens.

Alors elle coupa le petit cadavre en morceaux, le fit bouillir dans une marmite, puis le brûla dans un fourneau.

Sans doute, la pauvre femme a-t-elle prité peur. Rien ne vient prouver qu'elle n'ait pas dit vrai. Cependant elle est arrêtée. Car ça n'est qu'une pauvre femme.

L'alcool tue

Orléans, 18 janvier. — Devenu veuf pendant les hostilités, un ancien soldat, pensionné de guerre, Charles Chet, 42 ans, père de deux fils de 16 et 14 ans, avait épousé en secondes nocces Clémentine Lemort, 29 ans, originaire de Blois, qui s'adonnait à la boisson, dépensant chaque samedi au cabaret presque toute la paie de la famille.

Partie hier pour faire son marché, elle était rentrée le soir en état complet d'ivresse, injuriant son mari et lui jetant à la tête divers ustensiles de ménage. Puis elle le menaça d'un revolver.

Chet réussit à s'emparer de l'arme qu'il mit dans sa poche. La mégère courut alors à la cuisine revêtue d'un énorme couteau et s'élança sur son mari. Celui-ci sortit le revolver et tira quatre balles sur sa femme qui s'écroura morte.

L'étrange testament

Lille, 18 janvier. — Dans le train de Lille à Orchies, on a trouvé un paquet contenant une chevelure de femme et ce billet laconique : « Je lègue mes cheveux à mon aimé qui habite Ténfleur et les reconnaîtra. Adieu. Qu'on ne me cherche pas. — Marie-Louise. »

L'auto qui tue

Une camionnette, conduite par le chauffeur René Kaiser, domicilié à Paris, 21, rue Vaugelas, est entrée en collision avec une voiture d'essai pilotée par le mécanicien André Morelle, de Billancourt. Dans le choc, ce dernier véhicule a capoté, mais le conducteur n'eut que des contusions sans gravité.

Sur la Grande route de Rambouillet, une collision s'est produite entre l'automobile de M. Elie, pépiniériste à Ponthévrard et une voiture attelée d'un cheval dans laquelle se trouvait Mme Servain, 59 ans, sœur du maire de la commune de Saint-Arnoult.

Projetée à terre, Mme Servain a été grièvement blessée et est morte à son arrivée à l'hôpital de Rambouillet.

On recherche

On recherche un individu âgé d'environ 25 ans, se disant représentant en bijouterie, qui s'introduisit dans la villa de Mme Rose Vignand à Verrières-le-Buisson, alors que celle-ci était absente, fit venir un brocanteur à qui il vendit une partie du mobilier.

Une bizarre trouvaille

Route de l'Empereur, à Ruell, dans un terrain, on a découvert 31 rouleaux de fils métalliques pesant au total 20 kilos.

Le désespoir

M. Alexandre Goukowski, ancien avocat russe s'est suicidé hier matin dans son logement, 92 boulevard Garibaldi, en se brûlant la cervelle.

Mort au bagne

L'ouvrier Camille Dubois, âgé de dix-neuf ans, condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour d'assises de l'Oise, le 15 juin 1923, pour tentative de viol et meurtre sur une fille de Montataire, le 7 août 1922, vient de mourir à la Guyane.

On cambriole

La nuit dernière, les gendarmes de Chaussey, arrondissement de Mantes, aperçurent trois individus qui sortaient d'une villa. Les gendarmes se mirent immédiatement à leur poursuite et réussirent à appréhender deux des individus. Le troisième a pris la fuite.

Cycliste écrasé

Passant à bicyclette rue d'Alésia, M. Pierre Danfay, 19 ans, représentant de commerce, 41, boulevard Bruin, est renversé par un camion conduit par M. Jean Colombet, 140, rue Vercingétorix. Le blessé est dans un état désespéré. Le chauffeur est écorché.

Les malheurs d'un taxi

Rue Claude-Bernard, un taxi conduit par M. Edmond Munier, 92, avenue d'Italie, heurté violemment par un tramway de la ligne 84, est projeté sur un second tramway qui le rejette contre le trottoir. De la voiture, complètement démolie, on tire M. François Jeoffre, 34, avenue de Choisy, qui est conduit à Cochin dans un état grave.

Eboulement sur la voie

Neufchâtel-en-Bray, 18 janvier. — Près de Serqueux, un éboulement s'est produit sur la ligne du chemin de fer. Trois mille mètres cubes de terre du talus ont obstrué la voie. Retards importants.

Les querelles tragiques

Nice, 18 janvier. — Au cours d'une rixe, deux Italiens, Vincent Malolino et Jean Vi-héta, ont été blessés à coups de couteau par des inconnus qu'ils ont refusé de faire connaître.

Il aimait trop sa femme

Lyon, 18 janvier. — Inconsolable de la mort de sa femme, M. Louis Gonichon, 44 ans, ouvrier nickelleur, 76, rue Magenta, achète une gerbe de fleurs, se rend sur la tombe de la défunte et se tue d'une balle de revolver dans la tête.

L'auto meurtrière

Lyon, 18 janvier. — Avenue Félix-Faure, un taxi-auto conduit par le chauffeur Marius Perrier, 25 ans, 55, rue Dunois, tamponne le brigadier cycliste Raoul Vissier, du 6^e groupe de chasseurs, caserné au fort Montluc, qui débouchait à toute allure. L'état du blessé est grave.

Encore un déraillement

Blois, 18 janvier. — Des wagons de marchandises, en déraillant ce soir au cours d'une manœuvre en gare de Mer (Loir-et-Cher), ont occasionné d'importants retards de trains. Il n'y a à déplorer aucun accident de personne.

Condamnation d'un braconnier

Amiens, 18 janvier. — En novembre dernier, Henri Michel, 32 ans, cultivateur, était trouvé tué d'un coup de fusil, près d'un bois à Aizecourt-le-Haut. Une mise en scène avait été organisée pour faire croire à un accident de chasse. Bientôt le meurtrier fut découvert. C'était un nommé Baudelot Edmond, 60 ans, d'Aizecourt.

L'enquête révéla que Baudelot, étant braconnier, avait tiré par méprise sur Michel, croyant voir un gibier, et l'ayant tué, avait

imaginé une mise en scène pour échapper aux responsabilités.

Traduit devant le tribunal correctionnel de Péronne, Baudelot vient d'être condamné pour homicide par imprudence, à un an de prison et cinquante mille francs de dommages-intérêts.

PARIS ET BANLIEUE

Plusieurs tiroirs de la station de chemin de fer des Mureaux (Seine-et-Oise) ont été fracturés et on a tenté d'ouvrir un petit coffre-fort scellé au mur, avec une pince qui a été retrouvée sur place. Des empreintes digitales ont été relevées.

DÉPARTEMENTS

A Saint-Eusèbe (Haute-Savoie), Mine veuve Tocanier est brûlée vive dans un incendie qui consume un bâtiment.

M. Philippe Michel, 72 ans, à Morhange, est assommé à coups de marteau par un inconnu. Etat grave.

Enfants brûlés vifs

Bayeux, 18 janvier. — Louise et Georges Avicé, trois ans et onze mois, sont brûlés vifs en l'absence de leur mère, à Maisy.

Les électeurs sont dégoûtés

En Loir-et-Cher, ont eu lieu des élections pour le remplacement du député Mauger-Violeau, radical-socialiste décédé.

Le docteur Legros, du Bloc National, est élu avec 23.497 voix contre 25.414 au docteur Dauge, candidat du Bloc des Gauches.

Ça durera longtemps ainsi : tantôt à gauche, tantôt à droite et... reprenne les mêmes, l'on recommence.

Gare à la fièvre typhoïde

A la suite des crues récentes les eaux se sont trouvées souillées. On craint maintenant la fièvre typhoïde.

Et l'on invite les Parisiens à se faire vacciner.

Mais les mesures d'hygiène les plus élémentaires ont-elles été prises par le service des eaux ?

En période de crues toutes les eaux de fond et de surface se précipitent dans les rivières avec leurs alluvions, leurs détritus et les innombrables germes pathogènes.

On apprendrait avec satisfaction que, lorsque ces eaux sont livrées à la consommation, elles ont été décantées, stérilisées.

Enfin ! lorsque le danger est amoindri, il faut que les conduites soient mises temporairement en décharge et aseptisées à fond.

Or, il n'apparaît pas que tout cela et même moins ait été fait.

L'administration a d'autre souci que de veiller à la santé publique.

Le Brouillard

Sous un ciel limpide, sans cause apparente, simplement, par un phénomène de décomposition chimique atmosphérique, un brouillard d'une lourde densité s'est formé dans une partie de la ville, paralysant quelque peu, les mouvements humains.

Nombre d'automobilistes, à la vue faible, durent immobiliser leurs voitures, les voeux à la tire seuls, furent les bénéficiaires de ce malencontreux nuage...

Le déraillement de Magny-Saint-Médard

L'identité des victimes

Dijon, 18 janvier. — Des cinq morts du déraillement de Magny, deux seulement sont identifiées actuellement : le convoyeur des postes Michouillet et Mme Bourgoin, demeurant à Dijon.

Les trois blessés sont : M. Bourgoin, mari de la précédente ; Mme Soudagne et M. Léon Billet, habitant également Dijon.

LEURS DIVIDENDES

Se trouvant sur le marchepied d'un wagon, M. Augustin Rut, 43 ans, employé principal du P.-L.-M., demeurant 73, Grande-Rue, à Nogent-sur-Marne, heurté la paroi du tunnel de Saint-Mandé et est tué sur le coup.

Mme Livon, 48 ans, de Vion (Ardèche), allumait sa chaudière pour la lessive, quand un retour de flamme mit le feu à ses vêtements. Elle est morte.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Les livres fondamentaux de l'anarchisme

	Franco	
KROPOTKINE		
Paroles d'un révolté	6 »	6.45
La conquête du pain	6.75	7.20
Jean GRAVE		
L'Anarchie son but, ses moyens	6.75	7.20
Réformes Révolution	6.75	7.20
L'Individu et la Société	6.75	7.20
BAKOUNINE		
Œuvres, 6 volumes à	6.75	7.20
Alfred NAQUET		
Temps futurs, Socialisme Anarchie	6.75	7.20
Sébastien FAURE		
Propos subversifs	6 »	6.45
La douleur universelle	7.50	7.95
L'Imposture religieuse	7.50	7.95
Mon Communisme	7 »	7.45
E. ARMAND.		
L'Initiation individualiste anarchiste	8 »	8.45
MALATESTA		
Au Café	5 »	5.45
Relié 1 franc en plus.		
Pour la recommandation ajouter 0 fr. 25 en plus par colis.		
Chèque postal Devry 619-53 Paris.		
Achetez vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union anarchiste.		

LA NOUVELLE IDOLE

L'abrutissement par le sport

Hier à Toulouse, 25.000 personnes se sont littéralement écrasées afin de suivre le match des « All Black ». Si l'exercice physique est utile au développement de l'individu, et nous ne le nions pas, nous nions qu'il soit profitable aux 25.000 immobiles, encagés du stade, de « regarder ». Une bonne promenade leur aurait fait plus de bien.

Mais, en outre, se mêlent à ces manifestations sportives des idées de patrie néfastes.

En outre, ce sont surtout des entreprises commerciales. Enfin elles « tournent » absolument la tête des jeunes gens qui ne vivent plus que pour le sport, ne parlent plus que de sport et dont la pensée demeure enkylosée à jamais.

Or si le corps doit avoir son libre développement — ce qui n'était pas assez compris autrefois — l'esprit ne doit pas lui être sacrifié — ce qu'on ne comprend plus aujourd'hui.

Cette rencontre montre a, d'autre part, produit 320.000 francs.

Pense-t-on à tout ce qu'on peut faire avec 320.000 francs !

Mais que demain on demande dans un but de propagande — seulement pour la défense ouvrière — 300.000 francs à tous les prolétaires de France, combien récoltera-t-on ?

Tristes temps !

On commence à verser les 500

On sait que sur les augmentations de salaires récemment votées, le personnel de la préfecture de la Seine doit toucher une somme de 500 francs.

Le paiement de cette somme a commencé à être effectué à l'Hôtel de Ville, jeudi matin. Mais, par suite de l'importance des dépenses, les 500 francs n'ont été versés qu'àux employés à moins de 1.200 francs.

Un drame de la folie rue de La Tour-d'Auvergne

Un facteur, Martin Falgarole, 28 ans, habitant depuis huit jours une chambre meublée, donnant sur la cour au 5^e étage, 29, rue de la Tour-d'Auvergne, s'était enfermé depuis deux jours dans sa chambre et y menait grand tapage.

Or, hier matin, vers les 9 heures, il ouvrit subitement la fenêtre et tira plusieurs coups de revolver.

La police prévenue frappa à la porte du facteur. Deux coups de revolver répondirent. Il fallut opérer un siège en règle, avec masques à gaz et projecteurs de gaz asphyxiant. Il y eut encore un coup de feu. Puis le silence. On enfonça la porte et on trouva le malheureux étendu à terre la tempe trouée d'une balle.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

A tous les gars du Bâtiment

Camrads,

Nos prédictions se réalisent, aujourd'hui nous vous apportons les preuves, que les dirigeants de l'U. D. de la Seine unitaire vous conduisent à un syndicalisme du Parti.

Plus que jamais vous devez de réagir contre les méthodes politiques que les dirigeants de l'U. D. de la Seine unitaire introduisent à l'intérieur de nos organisations syndicales.

Insistez pour qu'à votre assemblée générale, ils vous soient donnés connaissance du rapport sur le changement des statuts, qui sera soumis au Congrès de fusion des U. D. de Seine et Seine-et-Oise, propositions qui vous édifient sur les méthodes nouvelles que l'on implante dans les organisations syndicales pour les briser définitivement.

Voici à titre documentaire les principaux articles des statuts qui seront changés.

Art. 17. — Suppression du Comité général mensuel, celui-ci forçant les organisations syndicales à consulter chaque mois leurs adhérents en remplacement un Comité général tous les trois mois, entre temps la vie de l'U. D. sera dirigée par un C. E. de 27 membres, autrement dit un Comité directeur.

Art. 35. — Régibilité des fonctionnaires syndicaux, alors à quoi bon insulter les réformistes de la C.G.T. Lafayette, quand on se sert des mêmes méthodes, les hommes seraient meilleurs, là qu'ailleurs.

Art. 36. — Tout détenteur d'un mandat politique rétribué ou non, pourra être secrétaire de l'U. D., voilà comment les délégués d'un parti respectent la charte du syndicalisme.

Dans tous vos syndicats, révoltez-vous contre une pareille façon de comprendre le syndicalisme, renvoyez dans leurs partis politiques qu'ils n'auraient jamais dû quitter tous ces partisans d'un syndicalisme de parti ou de secte et réintégrez notre vieille Fédération du Bâtiment réfugiée provisoirement dans l'autonomie pour pouvoir œuvrer syndicalement, en dehors de toute ingérence extérieure au travail.

Pour le triomphe du Syndicalisme révolutionnaire, tous à notre vieille Fédération.

A. MATHIS.

Communiqué

Deux tracts édités par la minorité syndicaliste de la Loire sont en dépôt au siège de l'Union des Syndicats du Rhône, les militants doivent venir les retirer pour les distribuer. Le secrétaire tient à protester contre la note tendancieuse parue dans l'Humanité et qui tend à faire croire que ces tracts ont été édités avec de l'argent sortant d'une source inavouable.

Elle demande au prolétariat de juger de tels procédés employés par les laquais de Moscou pour discréditer les militants syndicalistes qui ont rompu avec la C.G.T.U. avec le seul désir de travailler en paix pour l'amélioration du sort de la classe ouvrière.

L'ENFER DES TRAVAILLEURS

Un coup d'œil dans les « bagnes »

Aux annexes du Printemps
Boulevard de Lorraine à Cligny

Aux services Amériques un chef espagnol est fort heureux de faire son petit « Primo Rivera ». Il consulte malheureusement les petites ouvrières sous ses ordres et renvoie sans motifs celles qui ne veulent pas subir ses caprices.

Que ce sinistre individu nommé Sandches finisse ses saloperies et que ce petit conseil lui serve de leçon car si les femmes sont trop faibles pour lui répondre, d'autres pourraient le rappeler à l'ordre.

Au service des eaux de la Ville de Paris

Les copains travaillant dans cette boîte ayant signé leur feuille de paye se trouvent à l'heure de la paye dans l'impossibilité de toucher ce qui leur est dû. Le caissier leur déclare froidement qu'il a reçu ordre de ne pas payer et ceux qui comptent sur le fruit de leur labeur pour pouvoir se nourrir s'en vont, se demandant comment ils feront pour manger le lendemain.

Cela durera-t-il longtemps ? Fait à noter. Les ingénieurs avaient touché leur compte. L'inspecteur du travail qui n'a pas l'air de trop se fatiguer pourrait faire une promenade dans ces boîtes.

Un sale type

J'apprends à l'instant même qu'à la Cordierie Delos et Eury, à Marquand-Barcel, une ouvrière âgée de 16 ans vient de se faire un effort à l'estomac, au-dessus du sein gauche. L'ouvrière a déclaré que le nommé Legrand Edouard, simple exploité, qui se croit permis de faire lever des poids lourds de 150 kilos par les femmes lorsque ces dernières lui font remarquer d'aller chercher des hommes pour faire ce travail, il se permet de les faire passer au bureau. Ce poltron des mercantils et plat valet du patronat voudrait-il se venger sur ces malheureux exploités parce que ces derniers se sont moqués de son attitude lors de l'inventaire avec son encrier à la main et suivant le patron comme Triboulet suivait son roi.

Combien de malheureux écopent avec de pareils rouffions ignorant l'organisation syndicale, sont toujours à la merci du patron et de ses valets.

Organise-toi !

A tous les ouvriers boulangers

Devant l'attitude des communistes qui calomnient, briment, salissent les camarades syndicalistes.

Devant leur action jésuitique de division de la classe ouvrière ayant pour but de s'emparer des organisations pour les faire servir aux ambitions électorales et intéressées des membres dirigeants d'un Parti politique.

Les camarades syndicalistes réunis en assemblée générale le 27 Décembre dernier, après avoir voté au mépris des travailleurs les séides de ce Parti, dénoncent à la classe ouvrière toute entière leur action contre-révolutionnaire « division de la classe ouvrière », réformisme « continuels et interminables promenades dans les ministères du Bloc des gauches » ainsi que leurs procédés inqualifiables, tel par exemple, l'article paru dans « Le Travail » demandant au ministère du travail de brimer les ouvriers boulangers dans leur liberté.

Considérant le Syndicat comme une filiale honteuse du Parti communiste, décidant de le quitter et de regrouper tous les ouvriers boulangers dans un syndicat qui prend pour titre : Syndicat autonome des ouvriers boulangers de la région parisienne.

Le Secrétaire.

Aux camarades anarchistes de la région lilloise

Dimanche 1er février 1925, le chef des fascistes français, j'ai nommé Léon Daudet, vient à l'Hippodrome-Lillois. Le parti socialiste organise une manifestation grandiose en guise de protestation.

A titre individuel, nous espérons que les anarchistes et les sympathisants seront présents dans le nombre des protestataires et agissent en conséquence avec les travailleurs, quoique les socialistes sabotent nos réunions en ayant recours au commissariat. Prouvons que les anarchistes sont toujours prêts à agir contre les pourvoyeurs de bagnes et les détracteurs de conscience.

Pour une fois, que tous les exploités quels qu'ils soient : socialistes, communistes, syndicalistes et même individualistes, ils ne font pas exception à la règle fasciste, ainsi que le parti ouvrier de Marquand-Barcel, malgré la divergence de nos conceptions, que nous voulons malgré tout réaliser l'unité dans l'action.

Henri MIGNON,
du Groupe Anarchiste de Marquand-Barcel.

Georges DELBRUCK

Au pays de l'Harmonie

« Beauté, Amour, Harmonie »
Très beau voyage au pays de l'Utopie.
Un livre à lire pour se reposer des préoccupations quotidiennes de la vie si laide qui nous entoure.
Prix : 7 fr. 50 ; recommandé : 8 fr. 50.

Dans le S. U. B.

L'action se poursuit chez les charpentiers en fer de la Seine. — La maison Rhulman a été dans l'obligation de payer les 4 fr. 50 de l'heure. Bravo pour nos camarades de ce chantier qui ont su imposer une partie de nos revendications. Ajoutons que tous les compagnons ont été réintégrés à la suite de ce mouvement.

Nous espérons que cet exemple sera suivi dans tous les chantiers du département.

A la maison Fourrier, qui a son siège 61, rue Froidevaux, et qui exécute en ce moment un important travail avenue Malakoff, un coup de force patronal vient de se produire : le chef monteur et tous les compagnons viennent d'être réintégrés.

Ce patron est un des plus réactionnaires de la place et il prétend non seulement violer les huit heures, mais payer des salaires de famine.

Nous recommandons à toute la corporation de tenir ce chantier à l'œil, car nous apprenons de source autorisée que ce serait le congédiement de l'usine qui viendrait pour remettre en route ce chantier.

Que tous ceux qui s'embauchent exigent les huit heures et la rémunération de 4 fr. 50 de l'heure.

Hardi la ferraille, un bon coup d'épaule, les perspectives de travail sont assez grandes pour que cette année nous imposions intégralement les huit heures et les cent sous de l'heure.

Mardi 20 janvier, à 18 heures précises, réunion du conseil élargi. Les chantiers doivent se faire représenter par un délégué.

Pour le conseil de section :

Le secrétaire adjoint : BOUDOUX.

P.-S. — Pour couper court à tous les bruits malveillants que pourraient faire circuler sur les chantiers les adversaires de notre section technique et du S. U. B. sur l'absence momentanée du camarade Raizer, secrétaire de notre organisation, nous avons le devoir de déclarer que notre camarade a été sérieusement malade et qu'en conséquence il est en pleine convalescence.

D'autre part, le conseil, mis au courant des raisons de santé qui ont motivé la démission du trésorier du S. U. B., le camarade Toussaint, regrette la décision de notre ami et lui renouvelle toute sa confiance.

Pour le conseil : E.

Les prisonniers de guerre et leurs revendications

Dans le dernier Congrès tenu à Paris tout a marché à merveille. Il y eut de beaux discours, bouquets de fleurs, etc., etc. et le tout se termina par un copieux repas sablé coupé toujours de champagne à la santé des pauvres malheureux.

Pendant ce temps les ex-prisonniers revenus chez eux, malades, tuberculeux, crévent de faim dans leurs taudis.

Comme toujours l'éternel histoire, on s'occupe de vous, de belles promesses, mais des actes jamais.

Politiciens de gauche, droite ou rouge, tous à la même pointure.

Quand donc les éternels dupes comprendront leurs gestes en déposant leurs bulletins dans l'urne.

H. THOMAS.

Ex-prisonnier de guerre, Romans.

PETITE CORRESPONDANCE

LE GAGNANT DE LA BICYCLETTE EST HOTTE (Lucien), Paris. — 402.

Le camarade H. Meurant, de Groix, voudrait-il se mettre en relations, dès que possible, avec Chevallier Léon, 133, rue Saint-Antoine, Sols-Bois ; dernière lettre restée sans réponse.

Georges Saling et Boudoux sont priés de passer à la Librairie aujourd'hui, 6 heures. — Le goy.

Camarade G., de Barcelone. — Peux-tu venir au meeting international, mercredi 21, à 20 h. 30, à la Bellevilloise ? — Salsench.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : GEORGES LACHAUME

Imprimerie spéciale du Libéraire
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

Communiqués syndicaux

Coffreurs Autonomes. — Ce mardi, 20, à la permanence, à 14 heures précises, 51, rue du Château-d'Eau, nomination du bureau de la Commission de contrôle.
Amasson, Launoy, Prémise, Hernandez, Réol, Hequard, Gaillard sont convoqués.

Syndicat Autonome des Cuirs et Peaux de Romans. — Tous les syndiqués et non syndiqués doivent assister nombreux à la réunion générale du mercredi 21 janvier, salle de la Bourse du Travail. Compte rendu du Congrès. Questions diverses.
Présence absolument indispensable. Les cartes de 1925 y seront vendues.

Métallurgistes Autonomes. — Section de Saint-Ouen. — Réunion demain mardi à 20 h. 30, salle de la Justice de Paix, à Saint-Ouen. Questions importantes ; retrait des cartes de 1925.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion des délégués des minorités syndicalistes de la C. G. T. et des syndicats minoritaires de la Seine, le jeudi 22 janvier, à 20 h. 30, 8, avenue Mathurin-Moreau.
Ordre du jour : Questions à l'ordre du jour du congrès de l'U. D. unitaire.
Présence indispensable de tous les délégués.

« La Bataille Syndicaliste ». — Réunion de la Commission de contrôle, demain mardi, à 20 h. 30, chez le trésorier.

Jeunesse Syndicaliste du 13^e. — Mercredi, 21 janvier, suite de la causerie sur « Esquisse du Mouvement syndical » : Pelloutier, Bakounine, par le camarade Tholozan, 39, rue Hemel. (Attention à notre nouvelle adresse).

Communications diverses

Groupe Espérantiste Ouvrier de Lyon. — Pour le véritable internationalisme.

Le véritable internationalisme est mieux que celui qui désire ou aide à la disparition des frontières naturelles : c'est celui qui supprime réellement, totalement, la plus terrible des frontières, celle qui s'oppose à l'entente des peuples : la diversité des langues. La langue internationale permet à tous les travailleurs de se comprendre, de se servir, de s'aider et de s'aimer. Une réunion est organisée le samedi 24 janvier, à 20 h. 30, au siège du Groupe Espérantiste Ouvrier, 6, rue Paul-Bert. Une conférence y sera faite sur « l'Utilité et la Nécéssité d'une Langue internationale pour la classe ouvrière ».

La Phalange Artistique donne, le samedi 24 janvier, à 20 h. 30, au théâtre Maubel, 6, rue de l'Orient, « Héros et le Soldat », satire antimilitariste en trois actes de B. Shaw.

Retenez vos places. Location chez Palin, rue des Lilas, 61, Bagnollet. — Prix unique : 3 fr.

Cercle Anarchiste. — Toutes les individualités qui aiment la discussion sont invitées à assister à nos causeries-conférences qui ont lieu tous les samedis, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Mardi 20 janvier : « Déterminisme et Libre-Arbitre », par Sabatier.

Mardi 27 janvier : « Comment faciliter la vie à l'individu », par Lorenç.

La contradiction courtoise est sollicitée. Bibliothèques, vente de journaux et de brochures de diverses langues.

Invitation à tous.

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, M. le docteur Vachet, professeur à l'Ecole de Psychologie, fera une conférence contradictoire du plus vif intérêt, sur : « Amour et Hypnotisme ; l'Amour est-il une suggestion ? La Femme amoureuse est-elle hypnotisée ? l'hypnotisme peut-il s'exercer à distance ? », avec mise en accusation du livre : « le Nouveau Corsaire ». Accusé : M. René Jouglot. Demain mardi, banquet Charles Derennes. Jeudi soir, procès de la Ligue Républicaine Nationale. Permanence le matin, 38, rue de Moscou (Central 94-22).

Club des Réfractaires, 38, rue Elie-Girard, Bordeaux. — Ce mardi soir, à 21 heures précises, causerie sur le camarade cultivateur, sur « Anarchie et Anarchistes ».

Chronique des sciences, des arts et de la vie sociale ; bibliothèque ; librairie.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 20^e. — Renseignements juridiques, de 20 heures à 22 heures, rue de Ménilmontant, 50.

Locataires de la Seine. — Commission exécutive fédérale, à 21 heures, au siège, 138, rue Lafayette.

Groupe d'Etudes et d'Action Sociale de Troyes. — Réunion du groupe demain mardi, à 20 heures, salle 12, Bourse du Travail.

Conférence par un camarade. Sujet traité : « la Faillite des Partis politiques ».

Invitation cordiale à tous : lecteurs du « Libéraire » et sympathisants.

Le camarade G. Bouton recevra les thunes pour le « Libéraire ». Le bibliothécaire est prié d'être présent. Achat de livres.

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Réunion tous les mercredis soir, bar Musso, 27, boulevard Raimbaldi, à 20 h. 30.

Les sympathisants sont invités.

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).
Chèque postal : 708-78 Paris

Conseil d'Administration DU LIBERTAIRE

ET COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

En accord avec les décisions du dernier congrès et pour maintenir une liaison entre le « Libéraire » et l'U. A., les deux réunions du Conseil d'Administration et du Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste auront lieu ensemble, aujourd'hui, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Comité d'Initiative EXTRAORDINAIRE

Mardi 20 janvier, à 20 heures 30

9, rue Louis-Blanc

Que les délégués des groupes soient présents pour éviter de revenir sur tout travail qui est en cours.

Que tous se le disent.

Paris et banlieue

Groupe Théâtral. — Adhésions et répétition ce soir, à 20 h. 30, brasserie de la Mairie, rue du Faubourg-Saint-Martin, 61.
Jean Rola est prié de venir ou, tout au moins, de rapporter ses brochures.

Aux camarades des 3^e et 4^e arrondissements. — Les camarades partisans de s'organiser au sein de l'Union Anarchiste, par conséquent partisans de former un groupe de 3^e et 4^e arrondissements sont priés de se mettre en relations avec Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, à la Librairie. Les lecteurs du « Libéraire » sont nombreux dans ces deux quartiers, aussi nous espérons que tous auront l'ardent désir de coordonner leurs efforts pour une propagande active.

Camrads, ne perdez pas de temps, aussitôt cette note à votre connaissance, mettez-vous en relations avec le camarade Odéon.

Groupe du 5^e. — Demain mardi, à 20 h. 30 précises, répétition de Biribi, 6, rue Lanneau, Paris (5^e) (métro Saint-Michel).

Présence indispensable de Jean Rola, Alphonse, Maurice, Fernand Marco, Guigard, Cast, Gaston V. Achille, Fuselier, Férép et toute la troupe.

Distribution des rôles et mise en scène par Quintana.

Groupe du 11^e. — Demain mardi, réunion avec Boudoux. Sujet très intéressant. Questions diverses. Présence indispensable de tous les membres du Groupe.

Groupe du 12^e. — Ce soir, à 20 h. 30, boulevard de Reuilly, 35, conférence par le camarade Guy Saint-Fal sur « le Peuple et les Anarchistes ». Tous les camarades et sympathisants sont cordialement invités à assister à nos causeries et conférences.

Les camarades qui désirent faire des causeries sur n'importe quel sujet sont priés de venir ou d'écrire au Groupe.

Groupe du 20^e. — Réunion du Groupe, jeudi 22 janvier, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4. Compte rendu du C. I. extraordinaire ; causerie par le camarade Dimanche, sur « le Communisme et les préjugés ».

Groupe Libéraire Féminin. — Ce soir, à 20 h. 30, café Diderot, 66, boulevard de la Villette (métro Jaurès), causerie sur l'organisation du Groupe Féminin.

Toutes les camarades et sympathisantes sont invitées à y assister.

Province

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — Nous engageons les camarades à assister à la réunion du groupe de Vattreux, qui se tiendra le dimanche 23 janvier, à 16 heures, chez Bouckaert, 4, rue Blériot, à Valenciennes. Un délégué participera au nom de la Fédération. (Communication : tramway K, Roubaix terminus).

Groupe Libéraire de Marseille. — Malgré un pressant appel à la solidarité, et cela pour un cas urgent de maladie rongeant un de nos meilleurs camarades, rares sont ceux qui ont répondu à notre appel. C'est à désespérer dans nos milieux.

Nous ne nous attardons pas à des appels pathétiques, dans des paroles sentimentales, pour ouvrir la bourse des copains. Ceux qui croient que c'est utile se décident. C'est d'une extrême urgence.

A notre souscription-lombol nous donnons comme prime : la collection de « L'Homme et la Terre », de E. Reclus, six volumes à l'état de neuf. Prix du billet : 1 franc. Ecrire à Faure Léopold, Bourse du Travail, salle 6, Bâtiment, Marseille.

Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans. — Vous êtes priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu aujourd'hui lundi, à 20 h. 30, à l'Auberge du Vieux-Marché (anciennement Etalé), place du Vieux-Marché. Organisation du groupe. Le camarade E. Armand y traitera : « Le travail moderne ». Amenez avec vous les sympathisants.

Groupe Libéraire de Saint-Etienne. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu jeudi 22 courant, au café Coopératif, « Avenir Social », salle Jean-Jaurès, cours Victor-Hugo, à 18 h. 30.

Présence de tous indispensable. Discussion sur l'organisation pratique du Groupe.

Un camarade se chargera de centraliser et d'envoyer les thunes mensuelles.

La Librairie Sociale

9, rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

La Librairie Sociale 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e, peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, éducation, hygiène, ainsi que toutes les œuvres anciennes classiques et modernes (romans, poésie, théâtre).

Nous pouvons assurer livraison de toute commande dans le délai le plus bref et nous répondons à toute demande de renseignements concernant la librairie.

Il ne nous est pas possible actuellement de donner suite aux commandes à crédit ou contre remboursement. Nous prions donc nos clients de vouloir bien nous adresser le montant en même temps que la commande.

Aux groupes de l'Union Anarchiste, aux Syn-

dicats, aux Bourses du Travail, aux Coopératives, en un mot à tous les groupements d'avant-garde, nous accordons une remise de 20 0/0, quel que soit le montant de la commande. Cette remise doit être calculée sur les prix de vente des ouvrages et non sur les prix franco. Les frais de port ne sont pris à notre charge que pour les commandes dont le montant est supérieur à 100 fr.

Pour les expéditions par la poste, ajouter 1 fr. Adresser les commandes à M. Jouot, Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e.

Nous ne répondons pas du retard apporté dans l'expédition des commandes qui ne seraient pas adressées au camarade désigné plus haut.

ROLLAND (Romain).	5 »
Au-dessus de la mêlée	7 »
Colas Breugnot	7 »
Lilius	6 »
Clerambault	8 »
Les précurseurs	4 50
Pierre et Luco	4 50
La vie de Tolstoï	5 »
Vie de Beethoven	5 »
Vie de Michel-Ange	5 »
Musiciens d'autrefois	9 »
Musiciens d'aujourd'hui	9 »
Voyage musical au pays du passé	12 »
Pages choisies, 2 vol. à	15 »
Jean Christophe :	
L'aube	7 »
Le matin	7 »
L'adolescent	7 »
La révolte	7 »
La force sur place	7 »
Antoinette	7 »

Dans la maison	7 »
Les amies	7 »
Le buisson ardent	7 »
La nouvelle journée	7 »
ROSTAND (Maurice).	
Le cerfueil de cristal	6 75
Le Pilori	7 »
SALMON (André).	
Monstres choisis	5 75
Les tendres canailles	5 75
SAMAIN (Albert).	
Contes	5 75
SAND (George).	
Elle et lui	4 50
Pages choisies	6 75
SEUHL (Antonin).	
Les Gaietés de la République de Patati et Patata	7 »
Patati et Patata en guerre	7 »
La victoire de Patati et Patata	7 »

SEVERINE.	7 »
Line SHELLEY.	7 »
Ouvres en prose	5 75
SIENKIEWICZ.	
Quo Vadis ?	8 »
SINGLAIR (Upton).	
Jimmie Higgins	7 »
La jungle :	
I. Les empoisonneurs de Chicago	5 »
II. L'affranchi	5 »
Metropolis	5 »
Les brasseurs d'argent	5 »
Le roi Charbon 2 vol. à	3 »
SNELLE (Victor).	
L'Idée de Berthe	4 50
Le jardin de Marres, par Bérénice	2 40
SUDERMANN (H.).	
Le cantique des antiques	6 »
Le chemin des chats	3 »
TABARABT (A.).	
L'Evangile nouveau	6 75
L'Aube	5 75
TAGORE (Raunindranath).	
à maison et le monde	10 »
TAILHADE (Laurent).	
Discours divers	5 75
Lettres familières, 2 ^e série	7 »
Plâtres et marbres	7 »
Les saisons et les jours	3 30
Les livres et les hommes	3 »
Les reflets de Paris	3 »
Le chemin des chats et le jardin	6 »
Petits mémoires de la vie	6 »
Pages choisies	5 75
La douleur	3 50
Petit bréviaire de la gourmandise	3 »
TCHEKOW (Anton).	
Trois années - La salle n° 6	6 75
Un neuriste	5 50
TENARD (Louis).	
Le sauveur	4 75
THIERRY (Albert).	
Le sourire blessé	7 »
THEOREAU (Henri).	
Deschamps	6 75
Walden, ou la vie dans les bois	8 50
TILLIER (Claude).	
Mon oncle Benjamin	5 »